

## UN SIMPLE ACCIDENT

Film de Jafar PANAHI

Production : franco-luxo-iraniene

Durée : 1h45mn

Genre : Drame

Avec Vahid Mobassen, Maryam Afshari,  
Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten, Mohamad Ali  
Elyasmehr

Public : Adulte

Sortie en salle 20 mai 2025

Festival de Cannes 2025 : Palme d'or

Prix Jean Renoir des Lycéens 2026

### L'histoire / Synopsis

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.



**Intérêt** : Une réflexion sur le doute. Comment se libérer d'un traumatisme ?

### Quelques pistes pour travailler en groupe :

- 1- Que va provoquer ce « simple accident » ?
- 2- Comment chacun des personnages réagit à la confrontation avec leur possible tortionnaire ? Quelle réflexion autour de la vengeance ?
- 3- Quels sont les choix de mise en scène du réalisateur et leurs significations ? Quels sont les éléments récurrents ?
- 4- A partir des lieux qui sont montrés, qu'est-ce que le film révèle de la société iranienne ?
- 5- Enumérer les éléments symboliques et leurs significations.
- 6- Dieu ou le hasard ? Dans Le Hasard et la Nécessité, Jacques Monod affirme que la vie n'a ni but ni intention. Comme si tout n'était qu'un simple accident. La vie est-elle une succession de "simples accidents" ?

## Quelques éléments de réponse

### 1- Le « simple accident » ?

Le simple accident qui va changer le cours de la vie des personnages, se produit, de nuit sur une route accidentée et non-éclairée. Le père heurte un chien errant. Peut-être à cause de ce choc, la voiture tombe en panne un peu plus loin. Cet accident conduit le père de cette famille à entrer en contact avec un homme qui se propose de tenter de les dépanner. Pour se faire il a besoin de sa caisse à outils qui se trouve dans le local. Il appelle son collègue, Vahid, pour qu'il donne la caisse à outils au père de famille. En entendant cet homme marcher, l'expression de Vahid se fige, il se cache et donne la caisse sans se montrer. Par le bruit de cette démarche il a reconnu son tortionnaire et va vouloir l'éliminer.

### 2- Personnages et leurs réactions

**Vahim** a gardé des séquelles physiques de ces années de prison et de torture. Son mal au niveau des reins le handicape en lui conférant une démarche au cours de laquelle il doit tenir le bas de son dos avec une main ce qui lui vaut le surnom de « la cruche ». Il a perdu sa femme, bricole plus qu'il ne travaille et vit avec sa mère. La mémoire de ses années de supplice le hante et ce souvenir lui revient d'un coup en entendant le bruit de pas spécifique à la démarche de son tortionnaire. Il espère se défaire de cette vie de misère en supprimant celui qui est à l'origine de son malheur. Mais on sent qu'il doute et se laisserait presque convaincre par l'homme qu'il cherche à enterrer qu'il n'est pas la Guibole. Une fois que la colère et sa haine du début s'est dissipée il cherche une solution et accepte de régler seul le problème qu'il a soulevé, ne voulant surtout pas entraîner les autres personnes dans les conséquences de ses actes. Ce sont son humanisme et sa gentillesse qui sauveront son bourreau de la mort.

**Salar**, le libraire, semble avoir tiré un trait sur ce passé douloureux et se protège ainsi afin de reprendre une vie normale. Il se refuse à aider Vahid en identifiant Eghbal. La seule chose qu'il finit par faire pour ne pas rester totalement indifférent, c'est de donner à Vahid le nom d'une photographie, Shiva.

**Shiva**, cette autre victime du tortionnaire dit « la guibole » ou « l'éclopé » paraît avoir une forte personnalité. Elle a repris une vie active, sans pour autant avoir oublié tout ce qu'elle a vécu. Elle a refoulé le tout en elle et n'exprimera tout ce qu'elle a vécu que quand, sur la fin, elle va crier ces souffrances dans l'oreille d'Eghbal, attaché à un arbre. C'est sa façon de se libérer du poids de ce qu'elle a enduré et refoulé en elle par la suite.

**Goli**, la jeune mariée, a aussi été la victime d'Eghbal. Sa haine se manifeste dès qu'elle apprend qu'Eghbal est dans la camionnette. Sa vie s'est trouvée complètement chamboulée car Eghbal a fait savoir qu'elle avait dénoncé d'autres personnes qui furent arrêtées. Difficile de se refaire une place en société affublée de cette calomnie. De plus elle avouera à son futur mari comment Eghbal voulait la déflorer la menaçant ainsi d'aller droit en enfer. Sa douleur n'est pas que morale mais manifeste aussi dans son corps, c'est ainsi qu'elle va vomir dans la station-service. Elle se laissera convaincre après la naissance du petit garçon, qu'elle doit sortir de cette histoire, penser à son mariage et à sa vie future.

**Ali**, le futur mari de Goli, n'a nullement vécu la torture. Sa famille a plutôt profité de la situation de cette époque pour s'enrichir. Il ne comprend pas la souffrance de Goli, jusqu'à ce que celle-ci lui raconte son enfer.

**Hamid**, l'ex-compagnon de la photographe, est un violent. Persuadé d'avoir reconnu au toucher de la jambe son tortionnaire, exprime sans détour son désir de vengeance par une violence non feinte. Seul, il aurait tué sans réfléchir cet homme. C'est devant les hésitations des autres qui ne veulent pas le suivre dans son raisonnement qu'il finit par se sentir exclu du groupe et s'en va. Il semble rester dans sa haine et ses petits trafics.

Il semble que le propos du film soit avant tout de considérer que la vengeance ne résout pas les traumatismes provoqués par des violences. En revanche, ne pas employer les mêmes méthodes que les tortionnaires, discuter pour faire comprendre aux tortionnaires ce qui a été vécu, extérioriser ses traumatismes, faire preuve d'humanité, tout cela peut aider à reprendre une vie en société.

### 3- Choix de mise en scène

Le film est construit en alternant des temps longs et des scènes rapides. Cela donne du rythme au film. De plus par l'utilisation d'ellipses énormes, le film ne s'attache qu'à l'essentiel sans s'embarrasser de détails inutiles.

(Comme la nuit à guetter la sortie d'Eghbal au petit matin, le creusement du trou, la mise en caisse, l'achat de médicaments...)

Certaines scènes hors-champ ne font que suggérer les situations comme le chien écrasé que l'on ne voit pas, les scènes de torture qui ne sont que racontées, l'enfant qui est né n'est pas montré, les pas de la fin du film sans qu'il n'y ait personne...

On note des rappels visuels ou auditifs qui jalonnent le film : un chien errant écrasé, un chien qui traverse la rue avant que Vahid tente de kidnapper Eghbal, un autre chien errant sur la piste conduisant au lieu désertique.

Parmi les choix du réalisateur, mention doit être faite sur l'utilisation des sens : les prisonniers d'Eghbal ne l'ont jamais vu ; ils l'ont touché, entendu et senti. Le film est aussi construit en ne montrant pas certains éléments mais en les suggérant : on entend le chien écrasé mais on ne le voit pas. On entend les pas mais on ne voit pas Eghbal ; on entend les oiseaux sans les voir ...

### 4- La société iranienne ?

On découvre des lieux pauvres, avec des routes en mauvais état, des chiens errants. Une société plus riche représentée par Ali et des gens vivant de peu comme les acolytes de Vahid. On est dans une société où règne la corruption, les bakchichs se retrouvent à tous les niveaux, agents de sécurité, pompiste, infirmières...

La religion est très présente, souvent utilisée pour justifier ce que chacun veut entendre. (Femmes en noir voilées, voile à mettre pour sortir, ...)

Le rôle de la mère (appel téléphonique à la mère de Vahim au début et service du thé à la fin), le poids de la famille fondent la société iranienne.

On perçoit que le régime du Shah qui a été à l'origine de torture a été remplacé par un régime tout aussi dictatorial. Un propos échangé dans le film dit : « *on pensait que le régime religieux allait nous délivrer de la dictature précédente et ce ne fut pas le cas* ».

## 5- Eléments symboliques

Les oiseaux : Juste avant que Vahid n'entende les pas de son bourreau, la mère de Niloufar, en conduisant sa fille aux WC, allume par erreur la lampe de là où se trouve Vahid provoquant l'éblouissement chez lui et déclenchant un envol bruyant d'un grand nombre d'oiseaux blancs. Et suivant cette scène, le bruit de pas est un nouvel éclair dans la mémoire de Vahid. Quand, à la fin du film, Vahid entend les pas claudiquants qui se rapprochent puis s'éloignent... on entend de petits oiseaux qui pépient.

La couleur rouge des feux arrière des voitures qui éclairent la mort du chien errant et Eghbal attaché à l'arbre.

Les femmes en noir et le vol bruyant des corbeaux sur une route bordée d'arbres quand commence la quête pour l'identification d'Eghbal.

## 6- Dieu ou le hasard ?

Pourquoi mêler Dieu systématiquement à tout ce qui arrive. Niloufar le dit après l'accident en réagissant aux propos de sa mère comme quoi Dieu n'a rien à voir dans ce qui arrive. La vie est faite d'accidents positifs ou négatifs. Ils peuvent influencer la vie des personnes. C'est ensuite la façon dont chacun réagit face à ces accidents qui influencera la suite des événements. Ici un simple accident conduit Vahid à croire reconnaître son tortionnaire. L'accident le voit confronter à des choix : tuer son tortionnaire et faire comme son tortionnaire ou faire preuve d'humanité...

Pour le croyant musulman ou chrétien, on peut chercher comment Dieu est présent dans la réflexion et dans le choix d'une action.

Pour des compléments vous pouvez consulter [le dossier pédagogique](#) mis en ligne par le ministère de l'Education Nationale suite au Prix Jean Renoir des Lycéens 2026 attribué à ce film.